Ord. 33 B. Le Châtelard, 2021.

« En ce jour-là se lèvera Michel, le chef des anges » et, si je comprends bien, ce sera le début d'un grand combat. Le prophète Daniel, en première lecture, nous annonce un temps de détresse, qui précèdera le jugement de Dieu et le bonheur pour des multitudes. Dans l'évangile, Jésus parle également d'une grande détresse, et aussi des anges qui viendront rassembler les élus des quatre coins de l'univers. Tout cela a des allures de fin du monde.

Voilà de graves considérations, caractéristiques d'une fin d'année liturgique. Nous refermons les Écritures. Dimanche prochain, Solennité du Christ-Roi, nous entendrons leur dernière page, l'Apocalypse, et nous contemplerons le Christ en croix. Le livre se referme comme s'achèvera notre existence : sur l'épreuve de la mort, ou plutôt sur la victoire de la vie qui doit l'emporter sur la mort.

Tout cela va-t-il nous rejoindre dans notre vie quotidienne d'aujourd'hui ? Tout cela va-t-il parler à des couples et fiancés, pleins d'espérance et de promesses ? Cela va-t-il parler à des scouts marins, sans doute pleins de vie dans leur jeunesse ? Que viennent nous dire exactement ces affaires de fin du monde ?

Écoutons mieux. En première lecture je lis : *« Ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu… »* Libre à nous de fantasmer sur un avenir de catastrophe, mais nous ferions aussi bien d'ouvrir les yeux sur les drames du monde d'aujourd'hui. La *« détresse comme il n'y en a jamais eu »*, n'est-ce pas celle, tout ordinaire, que j'entendais récemment dans un parloir, celle d'une personne qui n'en peut plus, qui est à bout de fatigue et de désolation parce que la vie est rude, mêlée de drames et de culpabilité ? La *« détresse comme il n'y en a jamais eu »*, n'est-ce pas celle de mes amis qui pleurent leur enfant mort à moins de cinq ans ? Ou celle de peuples entiers, fuyant la Syrie ou l'Afghanistan ? En vérité, pour dire les choses jusqu'au bout, la *« détresse comme il n'y en jamais eu »*, elle fut atteinte un certain jour, il y a deux mille ans, sur une colline aux portes de Jérusalem. Jusqu'à la fin des temps nous nous rappellerons ce qui s'est passé ce jour-là, *« sous Ponce Pilate »*, et nous tiendrons cet événement pour le plus apocalyptique qui soit, le mot « apocalypse » voulant dire « dévoilement ». La Passion du Christ a dévoilé jusqu'où notre humanité peut souffrir et se condamner elle-même. Nous faisons mémoire de cet événement, la mort du Christ en croix, car il dévoile jusqu'à l'extrême la puissance de l'amour, la force du pardon que le péché n'arrête pas, et la victoire finale de la vie sur la mort.

Non, les images apocalyptiques du prophète Daniel ou de l'évangile ne visent pas à nous affoler pour demain. Elles nous alertent plutôt sur le combat de vie et de mort qui se déroule aujourd'hui sous la surface des événements. Elles disent

l'enjeu des événements quotidiens de notre existence. Sont-ils vécus, oui ou non, avec le Christ, seul et unique vainqueur du mal ?

Ah, pour les scouts marins j'aurais préféré commenter Jésus sur son bateau qui dit « Avance au large ! ». Pour les couples j'aurais aimé commenter les noces de Cana. Mais pour nous tous, en Eglise, il est bon aussi que nous regardions en face la réalité souffrante du monde. Et précisément aujourd'hui, en cette Journée mondiale des pauvres. Les pauvres crient vers le ciel, et les anges du ciel tambourinent dans nos cœurs pour nous dire : « Que fais-tu ? Que fais-tu pour le bien de la terre et pour le bien des pauvres ? » Il est là le combat : il n'est pas demain dans le ciel, il est aujourd'hui dans mon cœur. Ma vie de scout, est-ce qu'elle est pour le service de Dieu et des hommes, oui ou non ? L'amour de mon couple, est-ce qu'il est pour répandre amour et justice dans le monde, oui ou non ?

D'ailleurs je vous rassure, tout cela n'est pas triste ni malheureux. Avez-vous entendu le psaume ? *« Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance »*. Avez-vous entendu à quoi Jésus compare ce temps du grand combat ? Il le compare à un figuier dont les branches produisent un feuillage de printemps. En somme, l'évangile nous dit : voyez la sève qui travaille sous l'écorce du monde, c'est la vie qui cherche son chemin, c'est l'amour victorieux de Jésus qui l'emporte peu à peu. Nous laissons les Témoins de Jéhovah s'inquiéter des derniers temps, et nous choisissons d'habiter, comme dit saint Paul, « ces temps (d'aujourd'hui) qui sont les derniers ». Nous les habiterons dans un combat spirituel, parfois éprouvant. Nous les habiterons dans la joie et la confiance, car il s'agit simplement de s'attacher au Christ, de devenir de mieux en mieux son ami, de se laisser conduire par lui.

Et puis un jour, effectivement, ce sera « le dernier jour », la « fin des temps ». Ce sera en effet l'heure d'un jugement. Dieu qui est amour portera sur chacun de nous un ultime regard d'amour, il prononcera sur chacun le juste mot d'amour qui lui sera dû pour l'éternité. Ce sera l'éclosion, en somme, de tous les instants de notre existence, le mûrissement de nos décisions d'aujourd'hui, leur récapitulation en un grand « oui » d'offrande au Père, « oui » à l'amour, « oui » à la vie.

Frères et sœurs, puissions-nous apprendre à dire de mieux en mieux « oui » à la vie, quotidiennement, passionnément. (Et pour ceux qui ne le sauraient pas, j'ajoute que lorsqu'à la messe nous tendons la main pour recevoir l'hostie, le « Amen » que nous prononçons signifie exactement cela : « Oui » à la vie, la vie de Jésus Christ.) Amen.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN s.j.